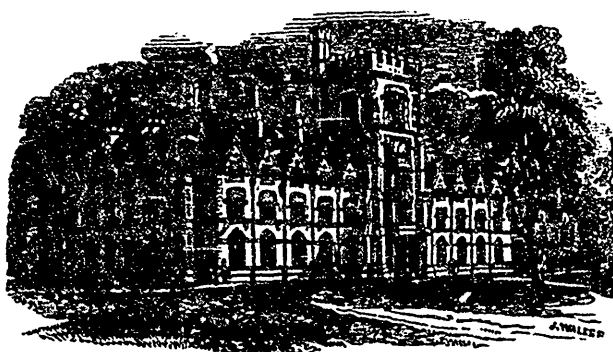


PARTIE NON-OFFICIELLE.



L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

L'appréciation favorable que nous avons faite du programme d'enseignement donné par l'Ecole d'Agriculture de Ste. Thérèse a rencontré l'approbation de tous ceux qui ont à cœur la solution de l'importante question qui nous occupe. On a beau objecter que les fils de nos cultivateurs n'ont pas assez d'éducation, sont trop ignorants, pour profiter des cours de sciences naturelles que leur offre l'enseignement de Ste. Thérèse, nous répondrons que l'étude de ces sciences n'exige qu'un esprit droit et pas le moindre latin ni le moindre grec, dont on bourre si impitoyablement les élèves des cours classiques. Au contraire nous croyons que rien n'est aussi préjudiciable à l'agriculture que les préjugés acquis par l'étude des auteurs anciens, dont chaque ligne est une insulte à l'industrie et une louange aux carrières professionnelles chez eux. L'Agriculture, les manufactures et le commerce, ces trois grandes puissances du monde moderne sont laissés aux mains des esclaves ou aux intelligences dont le gain est la seule ambition. Sans doute les poètes grecs et latins ont chanté l'Agriculture et ses travaux, mais n'est-on pas frappé, à la lecture de ces strophes, de la distance qui sépare le poète de son sujet, ne dirait-on pas un demi-Dieu daignant abaisser ses regards jusqu'aux humains. Qui de nous ne se rappelle la fâcheuse impression laissée dans nos jeunes imaginations par l'appellation de *rusticus*, attachée au cultivateur d'alors. N'est-ce pas de ce mot qu'est dérivée l'épithète expressive de Rustaud dont la signification, d'après le dictionnaire de l'Académie est : grossier, qui tient du paysan, brutal, impoli, rustre ? Et on prétend que l'étude du latin et du grec où on trouve à chaque ligne de si belles choses est faite pour préparer nos jeunes Canadiens à la carrière agricole. Pour nous il n'est pas douteux que c'est l'abus des classiques qui pousse aux carrières professionnelles un si grand nombre de nos jeunes hommes, au détriment des carrières industrielles qu'on leur a appris à mépriser et à considérer comme indignes d'une intelligence d'élite.

Les manufactures et le commerce ne sont pas moins maltraités par les auteurs anciens. On

nous montre le marchand à la poursuite de son or, bravant les tempêtes, et sacrifiant tout à l'amour d'un gain souvent malhonnête. Loin de le montrer dans son véritable rôle, tel que la civilisation nous le présente, c'est-à-dire comme un travailleur infatigable, sans cesse occupé à placer à la portée de chaque consommateur les productions du monde entier, ouvrant des voies de communication à travers les mers et les continents et permet-

tant ainsi à chaque point du globe de se livrer aux productions qui lui sont propres pour les échanger ensuite avec les produits des autres nous ne voyons dans le marchand des auteurs latitudes, anciens, qu'un juif, courant le monde chargé de son or, qu'il étreint avec un amour inquiet, comme le représente si bien Horace Vernet, dans son fameux tableau de la Smala.

Aussi lorsque nous voyons l'Ecole d'Agriculture de Ste. Thérèse adopter cette vue large de l'enseignement agricole, lorsque nous voyons cette institution se dépouiller avec autant de hardiesse des préjugés qui semblent dominer dans notre pays, sur la nécessité des classiques dans toutes les carrières, nous ne pouvons nous abstenir de lui exprimer la reconnaissance de nos populations rurales pour un mouvement progressif aussi avancé. Nos cultivateurs n'ont besoin ni de latin ni de grec, il leur faut les sciences, auxquelles ils ne pouvaient atteindre jusqu'à ce jour sans passer par les exigences des cours classiques. Si nos campagnes comptent si peu d'agriculteurs possédant les sciences et une éducation large leur permettant d'occuper avec honneur les postes les plus élevés des distinctions sociales, il faut en tracer les causes à l'impossibilité où ils ont été placés jusqu'à ce jour d'acquérir les connaissances nécessaires à leur art ! A l'avenir il n'en sera plus ainsi, un cours de trois ans au Collège de Ste. Thérèse donnera aux fils de nos cultivateurs, possédés de l'intelligence qui ne leur fait pas défaut généralement, tous les moyens d'arriver aux distinctions, en embrassant la Carrière Agricole. L'Etude des sciences naturelles en agrandissant l'horizon des connaissances générales de nos campagnes va créer une révolution. Nos agriculteurs en se livrant aux sciences, atteindront une supériorité marquée dans leur spécialité sur tout leur entourage professionnel. Habités à se rendre compte des transformations incessantes de la matière dans le laboratoire immense de leur exploitation, à comprendre le pourquoi de tous les phénomènes météorologiques et autres qui sans cesse se présentent à leur observation, ils se rendront plus facilement compte des transformations qui s'opèrent de nos jours dans le monde moral, ils remonteront des effets aux causes et ne seront